

**2^{ème} dimanche de l'Avent, année C,
Dimanche 16 décembre 2018. Luc 3, 10-18
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Le prophète Baruch (1^{ère} lecture) était le secrétaire de Jérémie.

Ce passage du livre de Baruch chante le retour des gens qui avaient été déportés à Babylone, le retour de l'Exil. Le psaume 125 (126) aussi, qui est lu aujourd'hui.

Le chant est d'autant plus confiant qu'il a été écrit après l'évènement du retour !

Les images sont parlantes :

« *Tu les as vu partir emmenés par les ennemis, Dieu te les ramène portés en triomphe.* »

Et la route a été refaite pour faciliter le retour !

Mais malgré cela, tous ne sont pas revenus. Et parmi ceux qui sont revenus, beaucoup sont retombés dans les injustices et les alliances intéressées qui avaient provoqué la guerre avec Babylone.

Dans ce temps de l'Avent, nous pouvons entendre que le prophète espère deux retours : le retour historique de l'Exil, mais aussi le retour intérieur vers Dieu pour lui être fidèle, pour ne pas répéter les péchés, les mauvaises alliances, qui ont conduit le peuple sous le joug des Babyloniens.

Paul dans la deuxième lecture, tirée de sa lettre aux chrétiens de la ville de Philippe, parle aussi de ce travail intérieur de retour vers Dieu. Paul nous invite à « *discerner ce qui est important* », dans notre vie. Quand Paul parle de « *Celui qui a commencé en vous ce beau travail* », il parle de l'Esprit Saint.

C'est l'Esprit Saint qui a poussé Jean le baptiseur à se lancer dans sa mission au bord de la rivière du Jourdain. Pour l'Évangile de Luc, l'Esprit Saint est le personnage invisible qui tire toutes les ficèles. Il y a deux histoires qui se superposent. L'histoire officielle, celle des grands de ce monde, et Luc prend un malin plaisir à citer sept grands de ce monde qui vont passer complètement à côté de l'autre histoire. L'autre histoire passe inaperçue, discrète, c'est l'histoire d'un fou, le petit cousin de Jésus, qui arpente le désert de Juda au bord du Jourdain, là où il se jette dans la mer morte, et qui harangue les touristes de l'époque et les fait descendre dans l'eau. Sauf que c'est cette histoire-là qui va sauver le monde et non pas l'autre !

Luc tréssaille de joie en écrivant « *La parole de Dieu fut adressée dans le désert* ». C'est bien fait pour les grands, dans les grandes villes !

Jean-Baptiste se souvient que le gué du Jourdain, qui est en face de Jéricho, avait été le passage historique du peuple hébreu, revenant d'Égypte, conduit par Josué, après la mort de Moïse.

C'est l'entrée historique dans la Terre promise. Et comme Jéricho était une ville au climat doux en hiver, pleine de monde, Jean avait des auditeurs qui étaient sensibles à venir, comme des pèlerins, à cet endroit mémorable de l'histoire du peuple.

Aussi, c'est là que Jean-Baptiste se positionne pour appeler à une conversion.

Il propose aux gens de refaire le geste d'entrer dans la terre, en traversant le Jourdain, pour signifier leur réelle intention de n'habiter la terre d'Israël qu'avec un cœur converti.

Jean l'évangéliste précisera que Jean le baptiseur se positionnait en Transjordanie (Jn 1,28), c'est-à-dire à l'extérieur du pays, à la frontière, à la porte d'entrée dans le pays.

Le gué était bien aménagé avec des pierres pour les chariots et on passait avec de l'eau à la ceinture.

Jean invitait ses auditeurs à le rejoindre à l'extérieur du pays, sur l'autre rive, pour les faire travailler sur eux-mêmes, se convertir et ensuite refaire solennellement, en chantant, l'entrée historique du peuple dans la terre promise.

Ainsi, en traversant de la rive extérieure vers la rive intérieure, les gens manifestaient qu'ils passaient du mal vers le bien, d'une vie sans Dieu vers une vie avec Dieu, d'une vie où ils avaient oublié les « *Dix Paroles* » données à Moïse, vers une vie où ils allaient de nouveau les mettre en œuvre.

La transformation nécessaire n'est pas extérieure mais intérieure. Il faut donner du temps au silence dans une "révision de vie" pour un travail intérieur avec l'Esprit Saint.

C'est cet Esprit d'Amour qu'invoque saint Paul :

«Que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la connaissance vraie et la parfaite clairvoyance qui vous feront discerner ce qui est plus important»... dans nos vies.

Vous comprenez ce qui va se passer quand Jésus, quittant Nazareth, va venir voir ce que fait Jean.

L'Esprit Saint va pousser Jésus à descendre dans la rivière avec les autres, à faire lui aussi ce « passage ».

Lire Matthieu 3,13-17.

Mais Jean va vouloir l'en empêcher ? Pour Jean, Jésus est saint, il pressent que c'est lui le Messie attendu. Donc Jésus n'a pas besoin de conversion et donc il ne doit pas faire le geste de descendre dans la flotte.

Et c'est là que Jésus va révéler ce qu'il a dans le ventre, il veut faire la traversée avec nous, il veut descendre dans nos péchés, dans nos égoïsmes, dans nos violences, pour nous accompagner et nous aider à aller jusqu'à l'autre rive, nous aider à remonter de ces eaux signe de mort, à ressusciter.

Toute la mission de Jésus est résumée dans cette scène inaugurale de sa mission.

Et quand Jésus arrive sur l'autre rive, sur la Terre promise, le ciel s'ouvre pour montrer que Jésus est en communion avec son Père dans l'Esprit Saint, et que c'est là où il nous conduit, comme la colombe avait conduit la barque de Noé vers la bonne terre.

Pour nous chrétiens, le geste du baptême signifie qu'on veut mettre toute notre vie sous le signe d'une traversée. D'une traversée de nous-mêmes avec nos égoïsmes et nos violences vers les autres dans le vrai amour, l'agapè, dont parle Paul.

Et nous savons que Jésus marche avec nous, qu'il a fait toute la traversée avec nous de Noël à Pâques.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE